

Médiation n'est pas que traduction

Réflexions autour de la réception de la littérature de langue française en traduction dans la presse suédoise et roumaine

Mickaëlle Cedergren
Université de Stockholm

Simona Modreanu*
Université de Iasi

Mediation is more than translation. A study on the reception of translations of French-language literature in the Swedish and Romanian press – *Abstract*

The transnational circulation of a work is largely dependent on existing translations and the role of the press in its dissemination. This article aims to establish the relationship between these two factors and to define the mediator's position, by examining the reception of translations of French-language literature in Swedish and Romanian newspapers between 2010 and 2014. Basing itself on the models developed by Sapiro (2007) and Casanova (2002), this study identifies three discourse types: autonomous, heteronomous and hybrid. The first focuses on the international field and overconsecrates the Metropolitan French writers; the second features the development of a heterodoxical, subversive voice; and the third is a hybrid, both nationally- and globally-oriented. Through this study, we observe that there tends to be a shift in theoretical classifications.

Keywords

Sociology of translation, mediation, reception in the press, French-language literature, Sweden, Romania

* Cet article est le résultat partiel d'une recherche plus complexe déployée dans le cadre du projet **L'Espace identitaire dans la littérature francophone contemporaine** (PN-II-ID-PCE-2011-3-0617), financé par l'État roumain à travers CNCSIS UEFISCDI.

1. La littérature en circulation

On mesure très souvent le prestige, la popularité ou encore le succès d'un écrivain en calculant la vente de ses livres, en spécifiant la maison d'édition où apparaissent ses œuvres, en alignant le nombre de prix littéraires lui étant octroyés, en comptabilisant le nombre d'articles critiques déversés, et finalement, en faisant un relevé aussi précis que possible de toutes les (re)traductions existantes de ses œuvres à une échelle internationale afin de mesurer la reconnaissance et ainsi, en quelque sorte, le degré de mondialisation des auteurs ou œuvres en question. La chaîne de production est complexe et va grandement conditionner la circulation de cette même littérature. Mais la chaîne de réception est tout aussi décisive dans ce processus. Au sein de cette dernière figurent, par exemple, les foires aux livres, l'enseignement, la recherche universitaire, la presse, les événements culturels de type national et international, les jurys littéraires, la radio et tous les réseaux sociaux. La mondialisation de la littérature est un *problème* comme le révèle Moretti (2001, p. 11) car c'est un système littéraire inégal. Casanova (2002) le constate à son tour dans le domaine de la traduction en parlant d'*échange inégal*. Et, comme le remarque Iglesias Santos, « les interférences ont lieu le plus souvent à la périphérie du système » (1994, p. 339), d'où l'intérêt dans cette étude d'écouter la voix de la périphérie, à savoir celles de l'Europe du Nord (Suède) et de l'Est (Roumanie).

La circulation transnationale d'une œuvre est certes liée aux traductions existantes¹. Néanmoins, si l'œuvre littéraire atteint les circuits de la circulation et, partant, un seuil de reconnaissance indiscutable, la vente et la propagation de ces traductions sont, à leur tour, largement tributaires de la recension de celles-ci dans la presse. Et, de surcroît, toute traduction ne signifie pas médiation². Comme le souligne Sapiro, « la signification des œuvres est inséparable des appropriations qui en sont faites » (2007, p. 12) et à ce titre, le discours de la presse est un enjeu pour la traduction. En réalité, il y a lieu de s'interroger sur le rôle de la presse quant à la propagation des traductions, ou du moins – projet moins ambitieux – d'établir le type d'interaction existant actuellement entre ces deux pôles. Demandons-nous, par exemple, quelle est la nature de la relation existant entre le nombre d'articles de presse lié à la littérature de langue française et la présence d'une publication de (re)traduction ? Peut-on finalement dégager un certain profil de médiateur ? Au regard d'une langue en particulier, telle que le français, certaines aires géographiques, certains écrivains apparaissent-ils sur-représentés ? Autant de questions auxquelles cette présente étude essaiera de répondre en examinant la presse contemporaine en Suède et en Roumanie afin de revisiter l'enjeu de la médiation et le rôle du médiateur dans le processus de transmission des œuvres en traduction.

2. Objectifs de l'étude et parcours méthodologique

Cette étude s'inscrit dans le cadre des études de la sociologie de la traduction. Comme le soulignent Heilbron et Sapiro, un des moyens de saisir le phénomène de traduction dans son contexte social, est précisément de voir « la dynamique de la traduction » en lien direct avec « la structure de l'espace de réception transnationale » et de voir comment les agents

¹ Par exemple, l'étude de Cedergren et Lindberg (2015) montre que la circulation des œuvres littéraires de langue française dans l'enseignement universitaire en Suède est partie liée avec l'existence de traduction de ces mêmes œuvres. L'enjeu didactique est évidemment au premier plan.

² Voir l'étude sociologique sur la traduction de Hölderlin d'Isabelle Kalinowski (2001, pp. 25-49).

médiateurs procèdent (2007, p. 93). Notre étude portera sur l'interaction entre traduction et médiation journalistique et notamment sur le rôle-clé des journalistes dans ce transfert.

À partir d'une étude de réception comparative faite sur la littérature de langue française dans la presse suédoise et roumaine entre 2010 et 2014, nous ferons une analyse quantitative pour mettre à jour quelle proportion d'articles de presse est parue à l'occasion de la publication d'une (re)traduction de la littérature de langue française. À partir de cette étude quantitative, nous entreprendrons une analyse qualitative avec l'ambition de soulever les particularités inhérentes aux articles parus à l'occasion de la publication d'une littérature de langue française (re)traduite. Après avoir étudié la représentativité de la médiation des traductions de langue française par rapport à la totalité des articles de presse parus, nous dégagerons les profils des médiateurs en jeu. Finalement, nous nous proposons d'étudier les types de discours adoptés par les agents de médiation suédois et roumain. Ainsi, nous dégagerons les caractéristiques du discours de la médiation journalistique et son impact sur le transfert de la traduction même. En fin de parcours, nous éluciderons le rapport qu'entretiennent ces médiateurs vis-à-vis du champ littéraire national et international et, par conséquent, les interactions possibles de la traduction en médiation.

En ce qui concerne la Suède, les données concernant le nombre d'articles par écrivains de langue française entre 2010 et 2014 sont tirées de la base de données suédoise Artikelsök, qui permet une recherche par catégorie et par date dans différents supports. Après avoir isolé la catégorie « fransk litteraturhistoria » [Histoire de la littérature française], dans la série « presse journalistique » entre 2010 et 2014, 207 articles de presse ont été recensés. À partir de cette sélection, ont été dégagées les catégories les plus pertinentes au sein desquelles plusieurs regroupements d'articles sont devenus opératifs. Quoique le premier objectif de cette étude soit axé autour de la réception de la littérature traduite, il s'est avéré pertinent de mettre ces premières données en contraste avec les autres catégories les plus performantes de notre corpus.

Quant à la Roumanie, cette étude de cas a été un défi à plus d'un titre. En l'absence d'une base de données centralisée, la recherche, plus laborieuse, a été menée sur sept quotidiens nationaux et régionaux, une sélection raisonnée qui permet de partir d'une base commune en alignant le nombre total d'articles de presse dans les deux pays. Le défi était également herméneutique vu que la Roumanie comprend une population francophone chiffrée actuellement à un dixième de la totalité³. Pour relever les articles de presse liés à la littérature de langue française en Roumanie, nous avons choisi trois grands quotidiens nationaux (*Adevarul* [La Vérité], *Jurnalul national* [Le Journal national] et *Romania Libera* [La Roumanie libre]) ainsi que quatre quotidiens régionaux (*Ziarul de Iasi* [Le Journal de Iasi], *Evenimentul de Iasi* [L'Événement de Iasi], *Ziua de Cluj* [Le Journal de Cluj] et *Ziua de Vest* [Le Journal de l'Ouest]), les plus importants des trois principales villes culturelles et universitaires roumaines, à savoir Iasi, Cluj et Timisoara, avec leurs suppléments culturels et éditions en ligne. Pour la période d'étude, ont été sélectionnés 299 articles de presse portant sur la littérature française et francophone⁴.

³ www.auf.org

⁴ Nous insistons sur le fait qu'il s'agit d'une sélection sévère due au souci de ménager une plage de comparaison similaire à celle de l'étude sur le reflet de la francophonie en Suède. Le terme de littérature francophone désigne dans cet article toute littérature de langue française écrite par un écrivain ne venant pas de la France hexagonale.

3. La traduction comme échange

Dans le cadre de l'étude des échanges existant dans le domaine de la traduction, Casanova a développé un modèle théorique (2002) pour expliquer d'une part, comment s'effectue, de manière inégale, la circulation des œuvres traduites entre pays de langue dominante et dominée et d'autre part, elle s'est penchée sur les conséquences qu'engendraient ces échanges internationaux quant à la reconnaissance même des auteurs de ces œuvres. C'est à partir de l'observation de ces inégalités qu'elle a développé une catégorisation où l'opération de traduction prend deux valeurs différentes.

Son étude part du principe qu'il existe un rapport de forces entre les champs nationaux, qui est dû en premier lieu à l'histoire plus ou moins ancienne des langues et des cultures nationales. Cette structure est indispensable pour « comprendre la double hiérarchie nationale et linguistique dans laquelle s'inscrivent toutes les opérations de traduction » (2002, p. 8). Selon son modèle, il existe des structures au niveau national qui se calquent sur celles existant au niveau international ; de même qu'à l'intérieur de chaque champ national il existerait une opposition entre un pôle autonome et cosmopolite et un pôle hétéronome, national et politique. L'opposition entre langues dominantes et langues dominées serait décisive pour étudier le flux des traductions et leur incidence sur les acteurs en jeu (aussi bien les écrivains traduits que les traducteurs). Elle distingue ainsi 4 groupes distincts, à savoir les langues orales, les langues récentes, les langues de petits pays et les langues de grande diffusion peu connues et reconnues (Casanova, 2002, p. 9). Ce qui l'intéresse, ce sont les différences observées quant à l'enjeu de la traduction liées à la position de la langue de départ, celle de la langue d'arrivée, celle de l'auteur traduit et celle du traducteur/médiateur. En fonction de chacun de ces niveaux d'observation, Casanova a dégagé deux fonctions essentielles à la traduction : la *traduction-accumulation* et la *traduction-consécration*. Son étude ne porte que sur deux types d'échanges : les échanges existant entre un pays de langue dominante et un pays de langue dominée.

Dans le cas de traduction dite « accumulatrice de capital », les pays de langue dominée traduisent et importent des textes de pays de langue dominante et accroissent ainsi leur capital symbolique littéraire. En important une littérature en provenance d'un pays de langue dominante s'opère alors un renversement positif au profit du pays-importateur de langue dominée ; ce que Casanova appelle un « détournement de capital » en *annexant* des textes universels. En procédant ainsi, les pays en position « subordonnée » culturellement acquièrent des titres de noblesse en nationalisant un patrimoine étranger de langue dominante. Cette opération permet aussi d'opérer une « accélération temporelle » en permettant à ces pays de se hisser au niveau du patrimoine littéraire international. Cette appropriation engendre peu à peu une restructuration du champ littéraire national et international et contribue à l'émergence de chaque pays de langue dominée comme espace national (2002, p. 13). Inversement, la constitution de ces pôles autonomes de type national agissent en synergie pour autonomiser encore plus le champ littéraire mondial. Ainsi, les pays de la périphérie vont unifier le champ littéraire international même s'ils « n'introduisent pas la périphérie au centre pour la consacrer » (2002, p. 12). Casanova souligne l'efficacité de l'action de la traduction en permettant « à tout un champ littéraire de changer sa position dans l'espace international et, à travers le pôle le plus autonome, de déplacer l'ensemble de l'univers » (p. 13).

Par extension, ce même principe d'échange dit *inégal* nous semble caractériser toute opération de transfert d'un bien littéraire d'un champ national à un autre, aussi bien au niveau de la critique et de la culture. Le transfert de biens, qu'il s'agisse de traductions, recensions, compte-rendus ou autre transfert culturel, subit les mêmes contraintes. Casanova elle-même propose « d'élargir la notion de traduction à de nombreuses "opérations" » (2002, p. 13).

En sens inverse, lorsque la littérature des pays de langue dominée est traduite (lisons ici *transférée*) dans une langue dominante, l'accès à la traduction devient pour ces pays un moyen d'accès à la reconnaissance et à la légitimité. En voulant atteindre les circuits de la traduction vers une langue dominante, les espaces dominés, eux-aussi en lutte pour gagner plus d'autonomie, aspirent à faire reconnaître leurs œuvres par le champ littéraire mondial grâce à leur conformité aux normes établies au « méridien de Greenwich littéraire » (2002, p. 13). Ces auteurs sont alors consacrés par les pays de langue dominante. Ce processus est également significatif pour le champ littéraire dominant qui, par ce procédé de traduction, accroît aussi son degré d'autonomisation et sa position dans le champ mondial. On pourrait y voir dans ce cas une opération de transfert auto-accumulatrice aussi importante pour le champ de langue dominante. Pourtant, l'observation de nos résultats permet d'aller encore plus loin. Notre étude permet de voir un autre déplacement en retour dans cet échange bilatéral et montre que les médiateurs dominants (dits *orthodoxes* selon Sapiro) des pays de langue dominée jouent un rôle encore inaperçu dans cet échange culturel. En effet, le champ littéraire autonome des pays de langue dominée est actif et contribue à recalibrer la littérature établie au centre en y apportant une valeur ajoutée : ces médiateurs opèrent une *surconsécration*. Cette opération est un *retransfert positif* qui boucle la chaîne de transmission et de transfert élaborée par Casanova lorsqu'elle décrit l'opération de la traduction-accumulation. Cette *médiation-surconsécration* permettrait, selon nous, de saisir les réels enjeux à l'œuvre si l'on prend pour perspective de départ la voix de la périphérie.

4. Le médiateur : sa position, son discours et ses stratégies

Les traducteurs et, par extension, les agents médiateurs chargés de recenser, commenter, introduire, présenter une littérature étrangère sont les pivots de la circulation transnationale des biens culturels. Lorsqu'ils œuvrent pour importer une littérature d'un pays de langue dominante, ils ont alors le privilège de « faire exister et de renforcer leur position » (2002, p. 13), mais ils luttent également pour leur propre existence et font « exister, au sein même de [leur] univers national, une position internationale, c'est-à-dire autonome » (2002, p. 14). Lors de cette importation allant du centre vers les pays de langue dominée, les normes décrétées dans le centre sont véhiculées vers les pays de langue dominée grâce à l'action des médiateurs autonomes dits « écrivains internationaux ».

Dans ces champs souvent européens (c'est-à-dire dominés parmi les dominants), les traductions sont les instruments de lutte privilégiés des écrivains les plus autonomes, et elles permettent l'importation des normes centrales qui décrètent et certifient la modernité. Les traducteurs sont eux-mêmes, le plus souvent, écrivains et polyglottes, et peuvent donc être situés, selon la grande dichotomie qui structure les champs nationaux, parmi les écrivains internationaux : voulant rompre avec les normes de leur espace littéraire, ils cherchent à y introduire les œuvres de la modernité définie dans les centres. (2002, p. 12)

Cette stratégie centrifuge sera repérable à plusieurs étapes lors de notre analyse, aussi bien en Suède qu'en Roumanie. Les médiateurs de notre étude ne sont pas traducteurs en premier

lieu (excepté un), mais journalistes et critiques. Dans ce cas précis de médiation par un agent consacrant international, l'acte médiateur déplace d'une part le capital littéraire du centre vers la périphérie et contribue, d'autre part, à autonomiser le champ littéraire national. Le médiateur est aussi le bénéficiaire de ce transfert et s'autoconsacre indirectement en traitant de littératures légitimes et consacrées⁵.

Casanova distingue trois cas de médiateurs selon une échelle de reconnaissance. Il y a, en premier lieu, la catégorie des « médiateurs ordinaires », des consacrant à très faible capital symbolique. Puis entrent sur scène les « consacrant-consacrés » appelés encore « consacrant charismatiques », c'est-à-dire des acteurs ayant acquis une certaine reconnaissance et une légitimité non controversée auprès du public. Ces consacrant consacrent à titre personnel, par opposition aux « consacrant institutionnels », appartenant à l'institution académique ou scolaire et détenant la capacité de consacrer grâce à leur statut professionnel. Comme l'analyse le montrera, le discours-type des médiateurs tend à faire interagir les écrivains du centre avec ceux d'une littérature mondiale. On notera que ce médiateur n'est pas toujours « consacrant-consacré » mais aussi « ordinaire » dans le cas de la Roumanie. Comme nous le verrons, un des types de médiateur est un acteur *dominant* dans son propre champ national en Suède et tiendra un discours *autonome* aussi bien esthétique que critique. En contrepartie, le médiateur roumain de type unique, de caractère hétérogène, mènera un discours tantôt *autonome* tantôt *hétéronome* tout en assurant une position dominée.

Si le statut des médiateurs joue un rôle prépondérant pour comprendre le phénomène de transfert, l'étude du discours s'avèrera aussi décisive pour déterminer les mécanismes en jeu dans l'opération de médiation. À partir du modèle de Sapiro (2007), le discours critique du médiateur peut être décrit et évalué en fonction des valeurs esthétiques, morales, politiques et subversives mises en jeu dans son texte. Dans le champ de la réception, Sapiro constate :

[O]n peut différencier les jugements portés sur les œuvres selon leur degré de politisation et leur degré d'autonomie. Cette différenciation est fonction de la position de l'émetteur du discours critique dans le champ littéraire. Selon un premier facteur, plus il occupe une position dominante, plus son discours est dépolitisé. [...] Selon un deuxième facteur, plus un discours critique est hétéronome, plus il s'intéresse au contenu de l'œuvre et à ses aspects idéologiques. À l'inverse, plus il est autonome, plus il se concentre sur la forme et le style. [...] Au pôle autonome dominant, c'est le jugement esthète qui est de mise, jugement désintéressé selon la définition kantienne, faisant sien le principe de l'art pour l'art. (2007, p. 10)

Sapiro repère quatre types de discours critiques dans son étude qu'elle reproduit sous cette forme :

⁵ Voir comment Heilbron & Sapiro (2007, p. 103) instrumentalise les fonctions de la traduction en y voyant une fonction politique et économique et aussi symbolique.

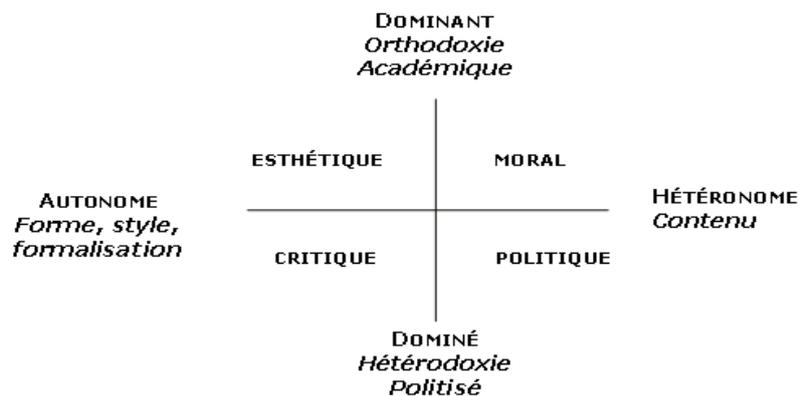


Figure 1. Types idéaux de discours critiques (Sapiro, 2007, p. 11).

À la lumière de ces paramètres et de l'analyse du contenu qui portera alors soit sur la *formalisation* ou sur le *contenu*, le discours en jeu sera appelé soit *hétéronome* soit *autonome*. Comme le souligne Kalinowski (2001, p. 35), cet antagonisme « oppose plus généralement les pôles 'créateur' et 'reproducteur' du champ littéraire ». Il est intéressant, à ce propos, de rapprocher cette terminologie bourdieusienne de celle de *stratégie centripète vs centrifuge* dont parle Klinkenberg dans le cas de la relation des pays francophones avec la France (2003, pp. 52-54). Par stratégie centripète, il entend « l'autonomisation, ou création d'un champ distinct (création qui annule la hiérarchie, et donc la légitimité)... » alors que la stratégie centrifuge indique « l'effort d'assimilation au champ parisien, ou au moins le désir de reconnaissance de la part des instances de consécration de ce centre ». Dans le cas de la stratégie centripète, les pays souvent éloignés géographiquement de la France ont généralement tendance à « cultiver le sens de la rupture » (p. 53), ils sont plus enclins à déverser une certaine critique vis-à-vis du centre, alors que dans le cas de la stratégie centrifuge, ce sont les pays les plus proches de la France, qui adoptent cette stratégie en cherchant la reconnaissance du champ parisien et en stigmatisant, au contraire, toutes les variétés de langue.

Avec ces notions, nous poursuivons notre réflexion lors de l'analyse des résultats de l'enquête quantitative.

5. La traduction véhiculée dans la presse suédoise et roumaine

Sur une totalité de 506 articles (207 articles suédois et 299 articles roumains), nous avons identifié six catégories pertinentes au sein desquelles sont apparus, en fonction du motif essentiel de leur parution dans la presse, six principaux regroupements :

- Articles liés à un écrivain de langue française récemment (re)traduit ou en cours de traduction
- Articles liés à la réception d'un prix littéraire d'un écrivain de langue française
- Articles liés à un débat de société à partir d'un écrivain de langue française
- Articles liés à la commémoration d'un écrivain de langue française
- Articles liés à la publication à l'étranger (autre que la Suède et la Roumanie) d'un ouvrage (toutes langues confondues) de/sur un écrivain de langue française (autre qu'une traduction)

f) Articles liés à un événement culturel de portée nationale ou internationale autour d'un écrivain de langue française

La catégorie la plus représentative du corpus porte sur les articles de presse liés à la parution d'une (re)traduction suédoise ou roumaine (a). Toutefois, la comparaison avec les autres catégories en jeu a plus d'un intérêt et met en perspective la place assurée par cette première au regard des autres coupures de presse liées aux motifs b, c, d, e et f. La recherche quantitative effectuée quant aux motifs liés à la parution des articles de presse a donné les résultats suivants :

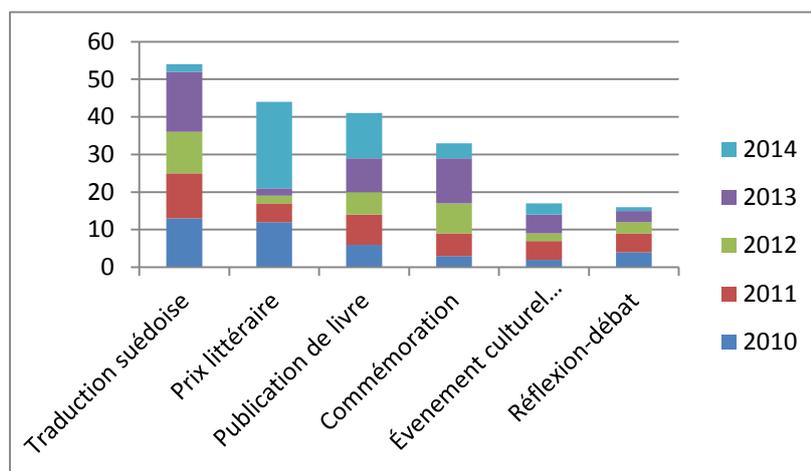


Figure 2. Nombre d'articles de presse suédois, parus entre 2010 et 2014, consacrés respectivement à la (re)traduction d'un auteur de langue française, à un prix littéraire, à la publication d'un ouvrage étranger ou suédois, à la commémoration, à un événement culturel suédois ou à une réflexion ou débat.

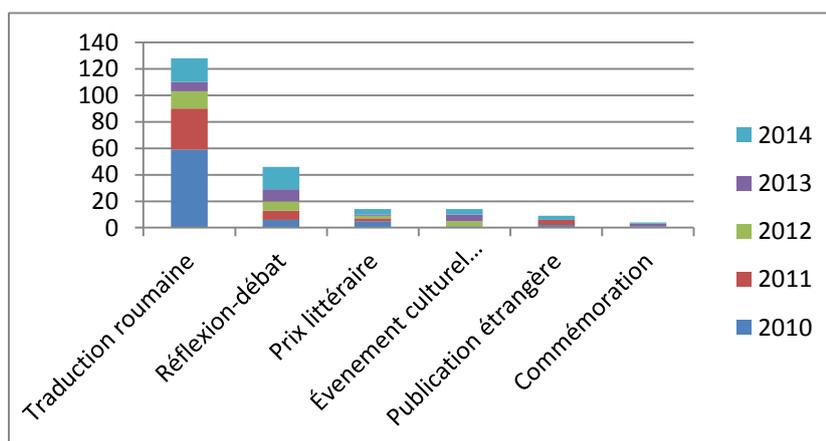


Figure 3. Nombre d'articles de presse roumain, parus entre 2010 et 2014, consacrés respectivement à la (re)traduction d'un auteur de langue française, à un prix littéraire, à la publication d'un ouvrage étranger ou roumain, à la commémoration, à un événement culturel roumain ou à une réflexion ou débat.

Comme première observation, notons que la catégorie d'articles liés à une (re)traduction d'un écrivain de langue française domine aussi bien en Suède qu'en Roumanie. Elle constitue légèrement plus d'un quart de notre sélection en Suède alors qu'en Roumanie, elle atteint environ 60 %. C'est une catégorie de valeur différente dans ces deux pays classés comme des pays de forte tradition importatrice⁶. En Suède, la catégorie a est suivie quantitativement de très près des catégories b (prix littéraire 20%) et e (publication internationale). À la lecture des résultats, il en ressort une variable constante, à savoir que le nombre de coupures de presse sans lien direct⁷ avec la parution d'une (re)traduction est non négligeable. 75 % des articles de presse en Suède respectivement 40 % en Roumanie traitant de littérature de langue française ne sont pas liés *explicitement* à la parution d'une (re)traduction suédoise/roumaine mais à d'autres motifs tels b, c, d, e et f (définis plus haut). Dans le cadre de la réception de la littérature de langue française, la presse suédoise est donc mise à contribution pour transmettre, avant tout, ce qui se passe au niveau *international*. Dans une certaine mesure, la Roumanie œuvre différemment, au vu de la forte représentativité du groupe de coupures de presse liées à une (re)traduction. Même si la presse roumaine a pour fonction première de rendre compte des traductions en roumain, une manière d'agir pour mettre en valeur aussi bien la littérature étrangère et bien entendu celle de langue française, ce taux élevé (60%) nous indique aussi l'intérêt des médias pour la production nationale et pour le patrimoine littéraire roumain. L'importation de littérature étrangère par la traduction souligne la « traduction-accumulation » mise en œuvre. On constate aussi, à la différence de la Suède, que la littérature de langue française est convoquée plus aisément dans les articles de débat d'actualité (soit 20 %) ; ce qui tendrait à confirmer l'étroite relation entre la Roumanie et le patrimoine francophone (pour ne pas dire français comme l'indiquera la prochaine partie de l'étude).

Dans le cas de la Suède, la différence est notable. Même si l'intérêt de la presse porte moins sur ses traductions et, par conséquent, moins sur sa propre production nationale, la presse montre en parallèle une attention accrue pour ce qui se déroule en dehors de ses frontières si l'on relève la représentativité relativement haute des catégories b, d et e (prix, publication internationale et commémoration ; soit 57,5 % au total).

À la lumière des travaux de Casanova et de Sapiro, il est possible de traduire ces résultats comme la conséquence de deux tendances différentes, autrement dit deux *modi operandi* en ce qui concerne les échanges avec l'Autre. La teneur du discours critique révélera par la suite le type de stratégie, dit centripète ou centrifuge des deux pays respectifs. Au préalable, on constate que la Roumanie prend part aux échanges littéraires internationaux en montrant et en valorisant son rôle en tant que pays traducteur et producteur de littérature nationale. La littérature traduite contribue à constituer, comme le souligne Casanova, le patrimoine littéraire national. De plus, il est d'autant plus significatif d'observer que le nombre de coupures de presse portant sur la littérature de langue française et lié à des débats/réflexions

⁶ Pour la Suède, voir Svedjedal (2012, pp. 38-47) et Heilbron & Sapiro (2007, p. 96). Pour la Roumanie, qui figure d'ailleurs parmi les pays où l'on traduit beaucoup de littérature française et francophone, une recherche bibliographique menée par une équipe de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iasi (2015) montre que les deux plus grandes et représentatives maisons d'édition roumaines, à savoir Polirom et Humanitas, ont publié 90 titres, respectivement 56 titres traduits du français entre 2010 et 2014.

⁷ Il est évident que les commentaires parus dans la presse et liés à une littérature étrangère ne sont peut-être pas complètement détachés ni sans lien avec le fait qu'une traduction soit parue dans une période proche, mais cette liaison directe n'est pas mentionnée dans le texte journalistique et n'a donc pas été prise en compte dans nos relevés. Cette distinction a dû être maintenue pour rendre notre catégorisation efficiente.

arrive en seconde place en Roumanie. Ceci traduirait la proximité existante entre ces deux cultures ainsi que l'assimilation du patrimoine littéraire français en Roumanie. La Suède opte, de son côté, pour une autre démarche, en se focalisant sur ce qui se passe au-delà de ses frontières. Son regard se tourne vers l'arène internationale.

6. La médiation de la littérature de langue française en traduction

Il est maintenant opportun de relever l'origine géographique de la littérature de langue française en traduction recensée dans la presse. En mettant en miroir les données concernant les écrivains français, respectivement les écrivains francophones (et roumains francophones), on constate un déséquilibre manifeste en faveur des premiers. C'est un indice à double signification : d'un côté, il y a l'éloignement géographique par rapport aux autres territoires francophones (bien que la Belgique et la Suisse soient, à vrai dire, plus proches que la France vis-à-vis de la Suède et de la Roumanie), ce qui peut rendre la diffusion des livres publiés en dehors de l'Europe, plus exactement de l'Hexagone, plus difficile ; mais de l'autre, il y a surtout et encore le rayonnement du centre qui, pour les Roumains, demeure Paris (Marès, 2010, p. 184 ; Camboulines, 2005). On sait aussi la difficulté de la plupart des écrivains de langue française à atteindre la « reconnaissance » parisienne⁸. Encore récemment, l'étude de Ducourneau (2015, p. 48) confirme l'importance des maisons d'édition françaises dans le processus de reconnaissance des auteurs africains issus d'Afrique subsaharienne. À l'inverse, les éditeurs et traducteurs roumains se tournent naturellement vers ce méridien du Greenwich littéraire à l'aune duquel ils continuent à mesurer l'actualité, les tendances, les conflits ou la pérennité des œuvres et des auteurs, quand il s'agit de faire le point sur l'état de la littérature d'expression française ou de choisir les écrivains à traduire.

Dans le cas spécifique de la Roumanie, une sous-catégorie de plus par rapport à l'étude suédoise a vu le jour, à savoir celle des écrivains roumains francophones. Ce regroupement s'avérait nécessaire à prendre en compte pour évaluer plus précisément la proportion des écrivains francophones de nationalité roumaine. À considérer le nombre d'articles de presse liés à la (re)traduction d'un auteur de langue française, on relève les pourcentages suivants :

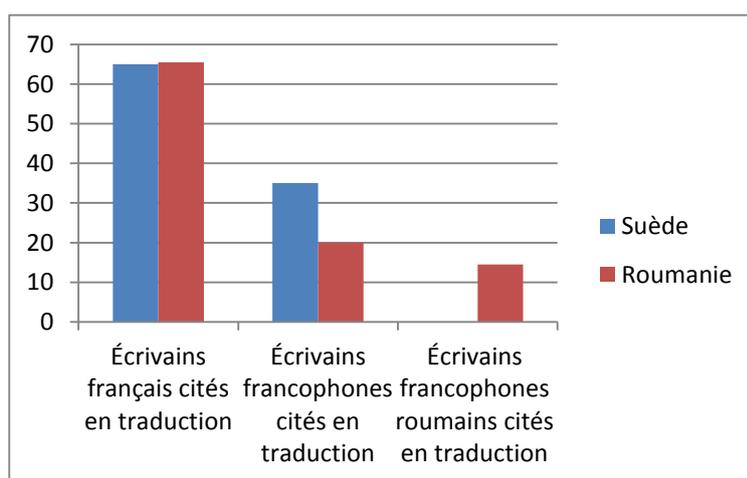


Figure 4. Pourcentage d'articles de presse concernant un auteur français, francophone ou francophone roumain parus respectivement en Suède et en Roumanie, entre 2010 et 2014, dans la catégorie d'articles liés à la (re)traduction.

⁸ Voir François Cyrille (2010) sur cette question.

D'après ce diagramme, les écrivains de l'Hexagone dont la presse suédoise et roumaine rapporte les livres (re)traduits en suédois ou en roumain dominant très largement. La francophonie apparaît néanmoins relativement bien représentée en Suède. En effet, même si le chiffre en pourcentage des écrivains francophones en traduction est presque deux fois moins important que celui des écrivains français en Suède, il faut aussi prendre en compte la réalité éditoriale et donc le taux des œuvres en traduction dans ce pays. Pour ce faire, les résultats de Bladh (2012, p. 150) sont intéressants en révélant le fait que le taux des œuvres francophones traduites entre 2000 et 2009 atteint 28 % de la totalité des œuvres traduites de langue française (rééditions incluses). Au regard de ce chiffre⁹, nos résultats tendraient alors à montrer que la littérature francophone est surreprésentée par rapport à la réalité du marché du livre en Suède en ce qui concerne la traduction dans le domaine de la littérature d'expression française.

Dans le cas de la Roumanie, la francophonie prend une autre valeur, vu que sur une totalité de 35 % d'écrivains francophones recensés, environ 15 % sont en réalité des écrivains francophones roumains. La francophonie est donc sous-représentée en Roumanie si l'on prend la Suède pour comparaison. Cette observation tendrait alors à classer la Roumanie comme légèrement plus centripète car plus intéressée par son patrimoine. Ces résultats d'ensemble convergent, par ailleurs, avec les conclusions de Cedergren et Lindberg (2015) et de Cedergren (2015) quant à l'enseignement académique de la littérature de langue française en Suède.

Étudions maintenant la fonction du médiateur et voyons si les clivages observés ci-dessus peuvent être rapportés à un modèle-type de médiateur.

7. La traduction en médiation : le cas de la Suède et de la Roumanie

7.1 Trois figures de médiateurs

Alors que le nombre total d'agents médiateurs ayant écrit un article portant sur la littérature de langue française en traduction s'élève à une trentaine de journalistes aussi bien en Suède qu'en Roumanie, deux médiateurs se dégagent de cette liste et comptabilisent à eux seuls, dans chacun des deux pays, le solde de 25 % de tous les articles. D'un côté en Suède, les agents (A) et (B), de l'autre en Roumanie (C) et (D), sont les figures centrales de la médiation des œuvres de langue française liée à la (re)traduction. Ces acteurs ne possèdent pas le même statut ni la même place dans le champ littéraire. Leurs positions, comme il sera vu ultérieurement, auront des incidences sur la manière d'introduire la traduction des œuvres en question. Si le médiateur A est un écrivain masculin, traducteur, critique littéraire et essayiste ayant une position orthodoxe dominante, le second agent, B, est une femme journaliste professionnelle, possédant une expérience de dix ans comme correspondante à l'étranger domiciliée à Paris et est auteur d'un livre reportage.

En étudiant les textes des deux principaux médiateurs roumains, il s'avérait que ces derniers présentaient des similarités différentes de A et B, mais réunissaient toutefois les mêmes stratégies pour qu'un regroupement soit motivé. Pour cette raison, ils ont été réunis sous l'appellation C. C est un médiateur féminin et ne fait pas partie des médiateurs *consacrants*-

⁹ Les résultats de Bladh concernant la période de notre enquête (2010-2014) sont en cours de traitement et n'ont pas pu nous être communiqués. Les données de l'étude de Bladh de 2012 nous donnent toutefois une indication intéressante pour l'étude présente.

consacrés, mais des *médiateurs ordinaires*. C'est, dans les deux cas, une jeune journaliste professionnelle et, par surcroît, blogger. C ne relève pas d'une position académique, mais plutôt d'un positionnement hétérodoxe. Son discours conjugue des éléments de critique thématique et morale à des considérations psychologiques et esthétiques¹⁰.

À travers la lecture critique de tous ces articles sous l'éclairage du modèle de Sapiro, nous avons relevé les caractéristiques distinctives de chacun de ces discours. La somme des articles liés à la traduction d'œuvres exclusivement françaises représentent, dans les deux pays, plus d'un tiers de tous les articles publiés. L'analyse de leur discours a déterminé leur degré respectif d'*autonomie* vs d'*hétéronomie*. Trois cas de figure se sont présentés : En Suède, un discours tantôt esthétique et moral à perspective internationale tantôt socio-idéologique à perspective locale et en Roumanie, un seul type de discours hybride.

7.2 Un discours esthétique à portée internationale

En reprenant les discours énoncés par A, plusieurs observations montrent que le critique vise à s'implanter dans un champ autonome où les normes esthétiques en question sont celles du centre. Pour exemple significatif, le médiateur suédois A s'intéresse à des auteurs de la France hexagonale (Carrère, Modiano, Céline, Cendrars, Duras et Bernanos), pour la plupart des écrivains reconnus et légitimés, des écrivains « patrimoniaux »¹¹. La moitié d'entre eux ne sont plus vivants, au contraire de la littérature exclusivement contemporaine traitée par B. A soulignera à maintes reprises la modernité et le caractère avant-garde de la littérature de Carrère, Céline ou encore de Cendrars. Sa réflexion est également critique et cherche à réévaluer les classifications génériques opérées par la doxa. À l'occasion de la sortie du livre de Carrère (*Royaume*), de la popularité de la littérature d'exil ou encore du Prix Nobel de Modiano, A s'interroge sur la pertinence de ces catégorisations de genre littéraire pour mettre en garde les descriptions trop simplistes et tranchantes. Modiano, classé comme l'apôtre de la mémoire, ne serait-il pas plutôt l'écrivain de l'oubli ? Duras ne ferait-elle pas partie de la littérature asiatique d'expression française ? Carrère n'écrirait-il pas un roman de conversion ? Cendrars serait-il vraiment le maître de l'écriture biographique ? Et le mythe linguistique autour de Céline est-il aussi légitime ? Autant de questionnements qui, à chaque fois, démontrent la volonté de A de bousculer et de revisiter les normes établies pour tenter un nouveau classement. Du reste, il n'omet pas de préciser la rupture de ces écrivains par rapport à une littérature normative du centre parisien. Il affiche ainsi son désir de vouloir rejoindre le champ autonome international en s'exerçant à ce regard critique esthétique.

On observe par ailleurs que A excelle dans l'art de la comparaison, notamment quand il s'agira de comparer ces écrivains de l'Hexagone à d'autres grandes pointures du monde littéraire international. Pour illustrer ce fait, notons que Carrère est comparé à Dostoïevski, Duong Thu Huon à Balzac, Anna Moï à Duras, Linda Lê à Blanchot et Bataille, Modiano à Auster, Duras à

¹⁰ Il est peut-être utile de faire ici une précision, au regard de l'analogie avec le cas de la Suède. Il existe en Roumanie un bon nombre de revues culturelles hebdomadaires ou mensuelles, à diffusion nationale, dans lesquelles écrivent – sur le sujet qui nous intéresse – la plupart des grands critiques littéraires, écrivains, traducteurs et universitaires roumains. À l'occasion, certains d'entre eux écrivent aussi pour la presse quotidienne, mais la plupart des médiateurs *consacrants-consacrés* s'expriment à travers d'autres canaux de médiation telles les revues littéraires scientifiques. Pour cette raison, la majorité des articles de presse quotidienne portant sur la littérature d'expression française sont écrits par des médiateurs *ordinaires*.

¹¹ Les écrivains patrimoniaux sont définis comme « des écrivains traditionnellement distingués par l'institution comme des auteurs classiques, qui sont alors jugés dignes de figurer au panthéon de la littérature » (Riquois, 2009, p. 181).

Kipling, Bernanos à Dostoïevski et Céline à Green, Kafka, Joyce, Rimbaud, Rabelais et Villon... Il est frappant de voir comment A fait appel à la littérature mondiale pour renforcer, voire redoubler, la légitimité des auteurs du centre. Toutefois, par cette opération, A a une double action. D'une part, il renforce sa position d'« écrivain international » en écrivant sur de telles œuvres et contribue ainsi à autonomiser son propre champ national en introduisant les œuvres de la modernité (comme Casanova l'a précisé dans le cas de la *traduction-accumulation*). D'autre part, on voit bien comment A redistribue aussi cette littérature de l'Hexagone en la replaçant sur un échiquier de nature internationale. Il accomplit ce que nous appellerions une *médiation-surconsécration* et réalise ainsi un acte performatif au travers duquel un double mouvement s'opère : en important et en comparant la littérature du pays dominant avec la littérature mondiale, le médiateur donne une plus-value à la littérature du pays dominant et opère un retransfert positif.

7.3 Un discours socio-idéologique à perspective locale

Le médiateur B met en place d'autres procédés. Tout d'abord, précisons que s'il s'intéresse à la littérature de la France hexagonale, c'est vers les best-sellers et les femmes de lettres (excepté pour Mabanckou) très populaires qu'il dirige son attention. B s'attache au contenu des œuvres et retrace en général l'histoire des récits. Par ailleurs, la trajectoire des écrivains donnent souvent lieu à des compte-rendus au travers desquels le médiateur reconstitue, avec plus ou moins de précisions, la carrière des écrivains et en partie leur succès (de Vigan, Bouraoui, Izner, Mercier) jusqu'à vouloir légitimer l'identité d'écrivain de ces auteurs. En effet, l'identité d'écrivain pose problème et les écrivains eux-mêmes ont du mal à endosser cette fonction. Leur reconnaissance médiatique est un fait mais leur légitimité est encore en cours de construction¹². Le médiateur revient aux sources en décrivant leur trajectoire, parfois en les interviewant.

Parallèlement, cette littérature est décrite comme étant accessible au public. B insiste sur la simplicité de l'écriture et relève le mélange de traits à la fois biographique et fictionnels dans leurs textes. Aucune réflexion d'ordre esthétique ne transparaît si ce ne sont des descriptions plus morales et psychologisantes liées à l'acte d'écrire ou à la posture de l'écrivain. On s'en apercevra en lisant les comparaisons faites entre l'acte d'écriture de Bouraoui, décrit comme un acte sensuel, intime et amoureux, et celui de Mabanckou, jugé comme un acte de liberté. Les remarques d'ordre psychologique sont révélatrices d'une distinction de genre sexuel : Mabanckou est « énergique » alors que Bouraoui est « accueillante, élégante et minutieuse ». Les photos publiées dans les quotidiens confirment ces jugements ; ce qui demanderait une étude approfondie. Toutes ces considérations mises à part, on notera la nécessité chez B de préciser la psychologie des écrivains et d'essayer de dresser un portrait de l'homme et de femme en proie au quotidien.

À l'opposé du médiateur A, on ne retrouve aucune perspective comparatiste avec la littérature française et étrangère. C'est plutôt la trajectoire aussi singulière que simple de ces jeunes écrivains qui est le point de mire des articles. En reconstituant leurs passés dans leur banalité et en soulignant leur marginalité et leur parcours atypique, B opère aussi une démocratisation du métier d'écrivain. La vie d'écrivain devient ordinaire. Par contre, B aime à montrer la légitimité de cette écriture et plaide pour le droit à une écriture francophone diverse. À travers plusieurs propos, B revendique le droit à l'existence d'une littérature francophone et rejette

¹² Voir, à ce sujet, l'échelle de Dubois sur les différents types de reconnaissance (2005, pp. 129-130).

la classification bipartite française vs francophone qui repose sur une vision normative de la langue. À l'instar du concept de *langagement* développé par Gauvin (2000), B souligne l'écriture engagée et brûlante d'actualité telle qu'on retrouve dans les articles consacrés à de Vigan, Mabanckou, Mercier, au travers de laquelle on voit poindre une sorte de « surconscience linguistique ». B prend ainsi des distances vis-à-vis de la Norme de la France et cultive un discours politisé et critique au regard d'une littérature française ennoblie. Son regard tend à être subversif puisqu'il propose une autre définition de la littérature de langue française.

7.4 Un discours hybride à double perspective

Le médiateur C, roumain de nationalité, rassemble des caractéristiques complexes car hétérogènes. Ses particularités s'avèrent aussi proches de celles du médiateur A que de B. On remarque chez lui, comme chez B, un intérêt accru pour la production contemporaine, qui n'exclut point par ailleurs des interventions ponctuelles sur les classiques (Musset, Proust, Yourcenar, Beauvoir, Robbe-Grillet, etc.). D'emblée, on constate que les articles de littérature contemporaine commentée (Houellebecq, Levy, Bruckner, Darieussecq, Schmitt, Onfray, Modiano, Todorov, Carrère) ont pour point commun de s'intéresser aux questions existentielles, pour ne pas dire à des réflexions religieuses. Le critique aborde, par ailleurs, des questions sur le pacte faustien, sur l'autonomie d'une œuvre d'art, l'existence de l'âme, sur le rapport flou entre le sujet et l'objet ou encore sur la morale (Schmitt). Ces sujets d'ordre éthique portant sur le contenu du texte caractérisent le discours du critique comme *hétéronome*. L'accent tombe, par moment, sur le caractère subversif et irrévérencieux du texte et le critique ne se cache pas pour parler, aux dires d'Onfray, des « névroses du christianisme », en reprenant l'hédonisme cynique du philosophe. Il opère aussi comme B et porte des considérations de type psychologique et moral pour dépeindre tantôt la « triste » attitude du peuple français, tantôt le contenu « sombre et désabusé » de cette littérature. Il prend ses distances vis-à-vis de l'Hexagone, notamment de ses traditions. Le discours de C s'avère nettement subversif lorsqu'il fait appel à des références critiques situées dans l'espace anglophone. Le cas le plus notable est celui de l'article de fond, « Triste population française ? C'est la faute à Voltaire », relayant des jugements de valeurs moraux et esthétiques empruntés au journal *The Economist*¹³.

Pourtant, C est ambivalent et apporte aussi un regard esthétique sur la littérature. Il se prononce sur la formalisation des textes littéraires jusqu'à parfois présenter une critique narratologique (Todorov, Genette, Greimas). Tout comme A, il souligne la fonction critique de la littérature en s'attardant sur des concepts littéraires dans l'enseignement secondaire ; il revient sur le « plaisir du texte », la liberté d'expression et le rôle cathartique de la littérature, faisant preuve de solides connaissances de théorie littéraire (Todorov, Genette, Derrida). Il s'intéresse souvent à la question de la modernité et des avant-gardes (la « canonisation » des avant-gardes, une fois devenues centaines, la vie-état d'esprit et les rapports réel/fiction/autofiction réévalués à l'aune du surréalisme, l'art créateur d'ordre vivant). Il rapporte enfin des considérations touchant à l'intérêt des sous-genres tels le documentaire romancé, géographique, socio-culturel ou sportif (Guillain, Tesson, Lola Lafon). S'il commente l'esthétique des écrivains contemporains (Breton, Houellebecq, Bruckner, Modiano), il

¹³ L'article se base, à son tour, sur un texte de Claudia Senik, une sorbonnarde qui travaille sur l'économie du bonheur et qui a publié en octobre 2011 un article saisissant et dérangeant sur « Le mystère du malheur français : la dimension culturelle du bonheur ».

n'hésite pas à s'exprimer aussi sur des sujets plus pointus de la littérature tels le plagiat, l'authenticité en littérature, ou encore l'intertextualité (Darieussecq).

Selon toutes évidences, C mène de front un discours esthétique et *autonome* : il dépeint, par le biais de l'absurdité, les conventions tordues (selon Vian). Au besoin, il remet en cause les classifications génériques traditionnelles (roman, récit, autobiographie), il retrace le défi narratif lancé à l'épique ordonnée classique et se penche sur la technique cinématographique, répétitive de Robbe-Grillet. L'hommage qu'il portera au surréalisme (Breton), au monde fantasque, à la logique onirique et ludique, aux pulsions macabres à travers l'œuvre de Michaux témoigne de cet intérêt pour la littérature d'avant-garde et démontre l'engagement du critique pour ce qui a été au cœur du renouveau esthétique de la littérature en France. Son discours cherche la légitimité du centre, il cherche l'autonomie. D'autres remarques vont aussi dans ce sens. À plusieurs reprises, C replace la littérature importée dans un champ littéraire international comme le faisait A. En faisant un parcours thématique allant de Baudelaire à Chopin, en passant par les auteurs consacrés tels Hugo, Ionesco, Sagan, Camus ou Sartre, il situe la littérature française dans un ensemble canonique. Mais, il revisite aussi les classiques comme Proust en le situant par rapport à la littérature anglaise et russe, la musique allemande et la peinture italienne et flamande. Dans la continuité de ce que faisait A, C reprend un intertexte international en intégrant des citations de critiques étrangers. Cette stratégie s'apparente à celle du médiateur autonome qui cherche à faire partie de la communauté littéraire et critique internationale. Par surcroît, C donne généralement des données bio-bibliographiques précises et des indications sur la présence ou les débats en direct suscités par les auteurs en question.

8. Conclusion. Médiation n'est pas que traduction

Cette étude avait pour objectif de mettre en relief le type d'interaction existant entre médiation journalistique et traduction et ce, en faisant l'examen de la réception des articles de presse d'une œuvre de langue française en traduction en Suède et en Roumanie entre 2010 et 2014. Certaines tendances sont apparues.

On note que même si la catégorie d'articles de presse parus en Suède et en Roumanie et portant sur une œuvre de langue française en traduction est le motif majeur sous-jacent à la publication d'un article de presse dans ces deux pays, la part dédiée à d'autres catégories est conséquente, particulièrement en Suède, où les trois quart des articles sont à rattacher à des motivations autres que celle de la parution d'une (re)traduction. En Roumanie, les proportions sont inversées et la traduction s'avère largement plus représentative que les autres motifs réunis et recensés lors du dépouillement des articles de presse.

Ces deux tendances disparates ne peuvent naturellement s'expliquer par leur position périphérique. Il semblerait au contraire que le rapport socio-historique à la France, le nombre de locuteurs francophones et la reconstruction du patrimoine roumain aient conditionné une partie des résultats. Bien que les relations entre la France et la Suède existent depuis un millénaire et restent dynamiques au niveau politique, économique et culturel (Battail 1993, Östman 2008, Cedergren & Briens 2015), la Roumanie entretient avec la France une relation d'un autre ordre, puisqu'environ un dixième de la population est francophone (environ deux millions de personnes) et que le réseau d'enseignement du français compte à l'heure actuelle

55 lycées bilingues et 27 universités où fonctionnent des filières francophones¹⁴. La Roumanie, comprenant 8 % de francophones et 20 % de francophones partiels selon Marès (2010, p. 184), est plus tournée vers sa production nationale et fait davantage la promotion de la littérature traduite de langue française que la Suède. Elle convoque manifestement la littérature de langue française dans ses débats d'actualité et affectionne la littérature française à thème religieux. En contrepartie, la Suède, tout en s'intéressant à ses traductions, tourne surtout son regard en dehors de ses frontières. Dans les deux cas, la littérature française de l'Hexagone domine largement dans cette médiation.

Trois types de médiateurs sont apparus. En Suède, on constate qu'en fonction de la place dominante vs dominée du journaliste, le discours tend à être autonome vs hétéronome et à s'orienter soit vers l'international soit vers la construction de son propre patrimoine littéraire. Les questions autour de la définition de la littérature foisonnent chez le médiateur dominé et signalent le besoin de définir la Suède comme nation littéraire. Le médiateur de position dominante et au rôle *consacrant* a une fonction centrale dans les échanges internationaux : il *surconsacre* les écrivains de France au contraire du médiateur *hétérodoxe*, à la voix critique et subversive, et dont la visée est d'accroître la légitimité de sa culture, la construction de sa littérature.

La Roumanie diverge du cas suédois : seule une figure de médiateur est ressortie alliant les caractéristiques des deux types de médiateurs suédois. Ce médiateur de position dominée, menait un discours hybride et tendait tantôt à s'assimiler au champ parisien, tantôt à s'en détacher et à cultiver une autonomie culturelle quitte à s'élever en évaluateur critique du centre.

En soi, les articles de presse liés à la traduction d'une œuvre de littérature de langue française ont eu pour fonction d'accumuler du capital symbolique soit pour le médiateur lui-même (en général, un médiateur culturel international) soit pour le champ littéraire du pays-cible soit pour la littérature du pays-source. La médiation n'est pas que traduction !

Le discours de presse suédois ne valorise ni ne privilégie la traduction mais la médiation de son pays. Si le médiateur consacrant-consacré accumule un capital pour lui-même et *surconsacre* les écrivains du centre, il contribue aussi à construire le champ littéraire national. La médiation circulant du centre vers la périphérie fonctionne comme un transfert accumulatif mais aussi *surconsécratoire*.

En Roumanie, la médiation journalistique a su valoriser la place de la traduction. Son médiateur-type, de caractère hybride, œuvre avec une perspective doublement orientée. Il cherche à développer l'autonomie de sa culture nationale tout en gardant pour objectif celui d'une attitude positive envers le champ parisien mais il est aussi centripète et raisonne en critique hétéronome. C'est cette ambivalence qui caractérise le médiateur roumain et qui en fait un passeur singulier. Sa position dominée ne l'empêche pas de mener un discours autonome et à participer à la restructuration des positions de la littérature française. Les cloisons établies entre médiateur orthodoxe et hétérodoxe seraient-elles un modèle occidental, européencentriste en dissolution dans les pays de l'Est en reconstruction ? Cette observation demanderait à être vérifiée par d'autres cas d'étude.

¹⁴ Voir les informations sur les site du Ministère des Affaires Etrangères de Roumanie (www.mae.ro), de l'AUF (www.auf.org) et de l'OIF (www.francophonie.org).

9. Bibliographie

- Battail, M. & J.-F. (dir.) (1993). *Une amitié millénaire. Les relations entre la France et la Suède à travers les âges*. Stockholm : Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien.
- Bladh, E. (2012). La traduction en suédois des littératures française et francophone entre 2000 et 2009 : quelques données quantitatives. In E. Ahlstedt, K. Benson, E. Bladh, I. Söhrman, U. Åkerström (dir.). *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves* (pp. 145-159). Göteborg : Romanica Gothoburgensia 69, Acta universitatis Gothoburgensis.
- Cambouives, B. (2005). *La Roumanie littéraire*. Le Manuscrit-Europe, www.manuscript.com.
- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales. Traductions : les échanges littéraires internationaux* 144, 7-20.
- Cedergren, M. (2015). Littérature française, littérature francophone ? L'enseignement universitaire suédois à la recherche d'un nouveau paradigme. In M. Cedergren & S. Briens, *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours* (pp. 79-98). Stockholm University Press.
- Cedergren, M. & Briens, S. (dir.). (2015). *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm University Press.
- Cedergren, M. & Lindberg, Y. (2015). Vers un renouvellement du canon de la littérature francophone. Les enjeux de l'enseignement universitaire en Suède. *Revue de littérature comparée, Dossier Scandinavie, n° 1*, 231-243.
- Cyrille, F. (2010). Le débat francophone. *Recherches & Travaux*, 76. <http://recherchestravaux.revues.org/413>
- Dubois, J. (2005). *L'Institution de la littérature*. Lovreval : Labor.
- Gauvin, L. (2000). *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec*. Montréal : Boréal.
- Heilbron, J. & Sapiro, G. (2002). La traduction littéraire, un objet sociologique. *Actes de la recherche en sciences sociales. Traductions: les échanges littéraires internationaux*, 144, 3-5.
- Heilbron, J. & Sapiro, G. (2007). Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects. In M. Wolf & A. Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation* (pp. 93-107). Amsterdam : Benjamins.
- Iglesias Santos, M. (1994). El sistema literario : teoría empírica y teoría de los polisistemas. In D. Villanueva (dir.), *Avances en teoría de la literatura. Estética de la recepción, pragmática, teoría empírica y teoría de los polisistemas* (pp. 309-356). Universidad de Santiago de Compostela.
- Kalinowski, I. (2001). Traduction n'est pas médiation. Un regard sociologique sur les traducteurs français de Hölderlin. In D. Jérôme. (dir.), *Les Contextes de la littérature : études littéraires, sciences sociales, épistémologie. Études de lettres*, 2, 25-49.
- Klinkenberg, J.-M. (2003). Autour du concept de langue majeure. Variations sur un thème mineur. In J.-P. Bertrand & L. Gauvain (dir.), *Littératures mineures en langue majeure* (pp. 41-56). Bruxelles : Peter Lang.
- Marès, A. (2010). Image et politique culturelle de la France en Europe centrale depuis les années 1980. In F. Chaubert (dir.), *La culture française dans le monde 1980-2000* (pp.175-196). Paris : L'Harmattan.
- Moretti, F. (2001). Hypothèses sur la littérature mondiale. In D. Jérôme (dir.), *Les Contextes de la littérature : études littéraires, sciences sociales, épistémologie. Études de lettres*, 2, 9-24.
- Riquois, E. (2009). *Pour une didactique des littératures en français langue étrangère : du roman légitimé au roman policier*. Université de Rouen.
- Sapiro, G. (2007). Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie. *CONTEXTES 2*, <http://contextes.revues.org/165>.
- Senik, C. (2011). *La dimension culturelle du bonheur... et du malheur français*. 28.10.11, www.lemonde.fr.
- Senik, C. (2014). *L'économie du bonheur*. Paris: Seuil.
- Svedjedal, J., (2012). *Svensk litteratur som världslitteratur. En antologi*. Uppsala universitet.
- Östman, M. & H. (2008). *Au champ d'Apollon. Écrits d'expression française produits en Suède (1550-2006)*. Stockholm : Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien.



Mickaëlle Cedergren
Université de Stockholm
mickaelle.cedergren@su.se



Simona Modreanu
Université de Iasi
simona.modreanu@gmail.com

Biographies :

Mickaëlle Cedergren est maître de conférences HDR de français à l'Université de Stockholm. Ses domaines de recherche sont la littérature comparée, les transferts culturels franco-suédois, la réception et la circulation de la littérature, la francophonie et la littérature mondiale, l'imaginaire religieux au XIX^e siècle, Strindberg. Elle a publié *L'Écriture biblique de Strindberg* (2005) et est co-rédactrice de collectifs : *Le Naturalisme spiritualiste en Europe* (2012), *Strindberg en héritage* (2013) et *Médiations interculturelles entre la France et la Suède* (2015). Elle codirige actuellement un numéro de *Moderna språk (Litteraturförmedlare i Sverige från 1945 till våra dagar)*, prévu en sept. 2016.

Simona Modreanu est professeur HDR de littérature et civilisation françaises à l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iasi (Roumanie). Ses centres d'intérêt et domaines de recherche sont la littérature française contemporaine, les littératures francophones, la transdisciplinarité, la traduction, les études culturelles. Elle est rédactrice en chef de la revue académique *Human and Social Studies* (de Gruyter). Principales publications : *Eugène Ionesco ou l'agonie de la signifiance* (2002), *Le Dieu paradoxal de Cioran* (2003), *Cioran* (2004), *Lectures nomades* (2006), *Lectures sédentaires* (2010), *Lectures infidèles* (2014).